

« où ses parents ne pouvaient le maintenir », et s'enrôlait au 27^e régiment d'infanterie. Cette séparation douloureuse, se produisant d'une façon si inattendue, brisait l'élan du jeune rhétoricien. Dès lors, il n'a plus qu'une idée, abandonner ses études et suivre son ami.

C'est en vain que le P. Petit, le prenant en particulier, lui représente toute la folie de son entreprise. « Sherlock, « lui dit-il, se recommande de son aïeul et de ses oncles, « nobles irlandais morts pour la France et de son père, « lieutenant-colonel, gravement blessé à Fontenoy. Quant « à vous, simple fils d'ouvrier, vous manquez de naissance ; « l'avancement est presque impossible. » L'enfant reste inflexible, quitte Juilly le 26 novembre 1784, et s'engage le 25 juillet suivant.

nous serait donc difficile de le mettre au nombre des anciens élèves de l'Académie royale. Refusant une sous-lieutenance au régiment d'Hibernia, dont son grand oncle, Don Juan Sherlock, lieutenant-général au service d'Espagne, était colonel propriétaire, notre jeune compatriote était admis le 2 mars 1784 au 27^e régiment d'infanterie en qualité de cadet-gentilhomme. Il avait 13 ans. Passé au régiment de Walsh le 1^{er} mai 1788, sous-lieutenant le 30 mai suivant, lieutenant le 23 mai 1791, capitaine le 27 nov. 1792, chef de bataillon le 28 ventôse an II, adjudant général le 5 messidor an III, chef d'état-major de la division Augereau à l'armée d'Italie en germinal an V, commandant militaire du département de Vaucluse, en pluviôse an VI, il était élu par ce département au conseil des Cinq-cents en germinal an VI et au corps législatif en pluviôse an VIII, n'ayant pas encore l'âge requis par la loi. Il obtenait sa retraite le 8 août 1811, après 24 années de service, 9 campagnes aux Indes, aux îles Sous-le-Vent, sur les côtes de Bretagne et en Italie. Il avait reçu trois blessures graves dont une faillit lui faire perdre la jambe gauche. Sherlock a composé des *mémoires*, et une petite plaquette in-12 de 21 pages (s. l. n. d.) intitulé : *Sherlock, ex-législateur, à ses anciens collègues*, « en réponse à d'affreuses calomnies publiées contre lui. »